

## Ioüánacaéra

Sous une pluie brutale j'ai entendu les sermons dans la forêt  
faits par des Pères trop blancs, dégénérés, pour avoir abusé du jambon de singe  
Ils ont recopié avec une encre verte la parole lumineuse qu'on répétait nous-mêmes dans la  
langue des femmes, à l'ombre des tamariniers  
Ils ont volé les couronnes de bougainvilliers polychromes aux fronts des petites filles  
Ils ont transpercé les couples de poissons rouges pour sortir de leurs ventres des diamants gros  
comme des yeux  
Ils ont même dressé les chiens pour suivre les crabes jusqu'à leurs butins, au fond des trous  
baveux  
Ils ont aussi voulu baptiser Arlet – le pauvre Arlet, châtré, banni de chez lui – à l'eau bénite des  
Grandes nacres  
Arlet lancé sur la route en pleine saison sèche, traversant la nuit les jardins brûlés, chapardant aux  
cabris quelques mangots juteux, couchant au fond des ravines, Arlet racolant sur la Savane  
comme une française  
Puis ils ont retourné un gommier énorme pour en faire le toit de leur église  
maintenant les sargasses s'amoncellent sur la plage en paquets de merde et le vent s'engouffre par  
bouffées chaudes dans les fenêtres sans vitre ouvertes aux grands cocotiers bleus tordus par le  
ciel lourd de la Caraïbe  
Quel sanglant carnaval

Jules Masson Mourey